

INDEX DES PARTICULES

Ἄλλά, qui n'est autre chose que le pluriel neutre de ἄλλος, avec changement d'accent, indique, d'une manière générale, une *différence*, une *opposition*, un *contraste* entre ce qui précède et ce qui suit. On l'emploie :

^{1°} Après une négation ou une phrase de sens négatif, pour *opposer* ce qu'on affirme à ce qu'on vient de nier, ce qu'on va faire à ce qu'on refuse de faire. Il peut alors être traduit par « *mais* » ou par « *et* ».

Ex. : Ach., 420 : Οὐκ Οἰνέως ἦν, ἀλλ' ἔτ' ἀθλιωτέρου. « *Ce ne sont pas ceux d'Oineus, mais ceux d'un homme encore plus malheureux* ». Cf. 422 et 425, où le même effet est répété.

Chev., 572 : Ἦρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι, ἀλλὰ διεπόλαιον ἀλλήλους. « *Ils n'avaient être tombés et recommençaient la lutte* ».

Souvent aussi la tournure οὐ (μή)... ἀλλά équivaut à notre expression « *au lieu de* ».

Ex. : Gren., 1010 : Ταῦτ' οὐ εἰ μὴ πεποιήκας, ἀλλ' ἐκ χρηστῶν.... « *Si donc au lieu de faire cela, tu les as rendus d'excellents qu'ils étaient...* ».

^{2°} Sans qu'il y ait de négation précédente, soit pour *indiquer* une *opposition* plus forte que δέ, soit pour marquer un *changement* dans le cours des idées d'un personnage, un brusque *détour* de la conversation, un jeu de scène qui *interrompt* un dialogue. Dans presque tous ces cas, ἀλλά *corres-*

pond à des emplois familiers de « *mais* ». Souvent cependant il ne peut être rendu que par le tour donné à la phrase.

Ex. : *Ach.*, 9 : Ἀλλ' ὠδυνήθην ἑτερων... κ. τ. λ. « *Oui, mais en revanche une autre fois j'ai ressenti une douleur tragique* ». Dicéopolis essaye de se remémorer ses joies et ses peines. Pour passer d'un souvenir à un autre, comme pour revenir à sa situation présente, il emploie ἀλλά, cf. 13 et 17. — Voyez de même dans les *Nuées*, le monologue de Strepsiade, vers 8, 11, 12.

Ach., 897. Dicéopolis vient de déterminer dans quelles conditions le Béotien aurait le droit de vendre sur la place. Il commence alors à marchander : Ἀλλ' εἴ τι πωλεῖς... « *Eh bien, maintenant, si tu es disposé à vendre...*, etc. ».

Nuées, 78 (jeu de scène). Strepsiade s'approche du lit de son fils pour l'éveiller : Ἀλλ' ἐξεγείραι πρῶτον αὐτόν βούλομαι. « *Mais je veux d'abord l'éveiller* ». Cf. *Chev.*, 146; *Nuées*, 125, etc.

¶ Lorsqu'il s'agit de s'exhorter ou d'exhorter un autre personnage à entreprendre quelque chose de nouveau. Cet emploi se rattache au précédent, mais reçoit une grande extension. Ἀλλά peut alors être rendu par : « *Eh bien!* », « *Allons!* », etc....

Ex. : *Guêpes*, 240 : Ἀλλ' ἐχονῶμεν. ὄνδρες... « *Mais allons, amis, hâtons-nous!* » Cf. 244; *Paix*, 510.

Ach., 948 : Ἀλλ' ὦ ξένων βέλτιστε... « *Allons, ô le meilleur des hôtes, ramasse ta gerbe...*, etc. ». (Cet exemple pourrait rentrer dans la série précédente). Cf. *Chev.*, 498; *Paix*, 469; *Ois.*, 682, etc.

C'est en ce sens qu'on trouve ἀλλά d'une manière régulière dans la bouche du Coryphée au début de l'ἀγών. Voyez l'Introd., n° 43, et *Nuées*, 959; *Ois.*, 460; *Gren.*, 905 et 1004; *Plut.*, 487.

4° Au sens de « *mais* », pour introduire une objection. Souvent après avoir formulé l'objection, on indique la contrepartie par ἀλλ' οὐκ.

Ex. : *Ach.*, 402. Dialogue entre Dicéopolis et le serviteur d'Euripide : Ἐκκάλεσον αὐτόν. — Ἀλλ' ἀδύνατον. — Ἀλλ' ὁμῶς. « *Prie-le de sortir. — Mais c'est impos-*

sible. — *Fais-le tout de même* ». Cf. 407, 909; *Chev.*, 188, 225; *Gren.*, 156; *Ass.*, 857, etc.

Gren., 1025 : Ἀλλ' ὑμῖν αὐτ' ἐξῆν ἀσχεῖν, ἀλλ' οὐκ... « *Mais rien ne vous empêchait de vous exercer à la guerre. Seulement vous vous êtes tournés d'un autre côté* ».

5° Au sens de « *cependant* », pour faire valoir un contraste entre deux faits.

Ex. : *Plut.*, 559 : Πεινήσεις, ἀλλ' ἐπανάστω. « *Tu seras pauvre, lève-toi tout de même* ».

En ce sens ἀλλά est ordinairement accompagné de ὁμῶς, cf. *Ach.*, 402 (cité plus haut) et 956; *Nuées*, 587; *Gren.*, 43; ou de μὲν, cf. *Gren.*, 258.

6° Au sens de « *du moins* », pour indiquer une restriction, une réserve. Cf. *Nuées*, 124. Mais on trouve surtout dans ce cas ἀλλά... γε, cf. *Ass.*, 184.

Les expressions ἀλλὰ γάρ, cf. *Ach.*, 40, et οὐ γάρ ἀλλά, cf. *Nuées*, 252, s'expliquent par une ellipse (voyez les notes aux deux passages cités). Les deux particules ἀλλὰ et γάρ y conservent, l'une sa valeur adversative, l'autre sa valeur explicative.

Ἀλλ' ἤ signifie « *si ce n'est* » et répond souvent à un οὐδέν précédent. Cf. *Paix*, 476, n. et *Gren.*, 1072. Dans les *Gren.*, 927 (contrairement à ce qui est dit dans la note), il faut peut-être laisser à chaque mot sa valeur : « *Mais (il vous parlait) ou de Scamandres, ou de fossés...*, etc. »

Pour ἀλλ' ἤ; cf. *Ach.*, 424, n.

Pour ἀλλ' οὐκ, voyez οὐκ.

On remarquera que, bien loin d'éviter la répétition de ἀλλά, les Grecs semblent prendre plaisir à l'employer plusieurs fois de suite, mais dans des acceptions différentes. Cf. *Acé.*, 402, 407 sqq., 422 sqq.; *Chev.*, 193; *Nuées*, 73-74; *Gren.*, 1053; *Plut.*, 606-607, etc.

ἄλλως signifie « autrement » et s'emploie dans l'expression καὶ ἄλλως = « et (pour prendre la chose) autrement », « et d'ailleurs ». Cf. Ach., 954, et Gren., 1060.

Ἄρα (et quelquefois ἄρα pour donner plus de force ou par nécessité métrique). Cette particule, dont l'usage est très étendu et très varié chez Homère, a pris chez les Attiques un sens beaucoup mieux défini et ne s'emploie que dans certains cas déterminés.

Elle indique proprement la découverte d'une conséquence et marque le moment précis où une évidence se dégage soit d'un raisonnement, soit d'un ensemble de faits. On peut, suivant qu'on insiste sur l'idée de la découverte ou sur celle de la conséquence, traduire ἄρα par « à ce que je vois », « à ce qu'il paraît » ou par « à ce compte-là », « alors », « donc ». C'est en ce sens qu'on le rencontre régulièrement dans la dialectique platonicienne pour marquer chaque progrès accompli, chaque étape gagnée par le raisonnement.

Mais souvent ce qu'on découvre ainsi par un effort de la pensée peut être considéré comme préexistant à la découverte qu'on en fait. Les Grecs se reportent volontiers à cet état antérieur et au lieu de dire, par ex. : « Je le vois, tu es un sot », ils disent : « Tu étais un sot, je le vois maintenant », ou, en d'autres termes : « A ce que je vois, tu n'étais (tu n'as jamais été) qu'un sot ». Ils emploient l'imparfait (voyez p. 135, n. 2, et 186, n. 5) là où nous mettons le présent.

Ex. : Plut., 579 : Τὸν Δία φήσεις ἄρα... « C'est de Zeus alors (= d'après ton raisonnement) que tu diras... ». Ois., 486. Pisétaire vient de dire que le coq était autrefois roi. C'est un trait de lumière pour Évelpide qui l'interrompt : Δία ταῦτ' ἄρα... διαβάσκει... « Ah, je comprends ! C'est pour cela qu'il marche à grands pas... »

Avec l'imparfait :

Ass., 764 : Ὡς ἀνόητος ἦσθ' ἄρα. « A ce compte-là, ce que tu es bête ! »

Ass., 245 : Οὐκ ἐπὶς ἄρ', ὃ μέλ', ἦσθα δεινὴ καὶ σοφῇ. « Ce n'est pas étonnant, je le comprends maintenant, que tu sois si éloquente et si habile ». — On peut, il est vrai, ici, à cause du contexte, entendre : « Ce n'est

pas étonnant si tu te montrais (tout à l'heure, dans ton discours) si éloquente ». Cf. Gren., 917, et Plut., 657.

Dans une phrase interrogative ἄρα (placé après un mot et qu'il ne faut pas confondre avec la particule interrogative ἄρα) peut se traduire en général par « donc » ou par « alors ».

Ex. : Ois., 517 : Τίνος οὕνεκα ταῦτ' ἄρ' ἔχουσιν; « Pourquoi donc ont-ils ces attributs ? » Cf. Guépes, 266, 275; Ois., 1498, n., etc.

Les Attiques emploient également ἄρα après εἰ et ὥς au sens de « à ce qu'il paraît », « comme on le dit », « peut-être ». C'est à cet emploi qu'il faut rattacher εἴτ' ἄρα = « soit que peut-être » dans les Nuées, 272.

Dans les Oiseaux, 495, ἄρα est pris dans le sens, fréquent chez Homère, mais très rare en prose attique, de « juste alors », « à ce moment-là ».

Pour τὰρα = τοι ἄρα, voyez τοι.

Ἄτάρ s'emploie lorsque, l'attention ou la réflexion du personnage qui parle se portant sans raison apparente sur un nouvel objet, il y a changement brusque dans le cours de ses idées. Ἄτάρ équivaut alors à « mais, j'y pense », « mais, au fait ». On le trouve aussi d'ailleurs d'une façon affaiblie avec le sens de « cependant », « malgré cela ».

Ex. : Ach., 448. Dicéopolis songe subitement que son équipement n'est pas complet : Ἄτάρ δέομαι γε... « Mais, j'y pense, j'ai besoin aussi d'un bâton de mendiant ».

Nuées, 50. Strepsiade, un moment entraîné par sa conversation avec Phidippide qui rêve tout haut, revient à ses préoccupations : Ἄτάρ τι χρέος ἔδω με...; « Mais (ce n'est pas de cela qu'il s'agit) quelle est la dette qui..., etc. ? » Cf. Ach., 412, et Plut., 749.

Plut., 572 : Ἄτάρ οὐχ ἥττον γε... « (Tu as beau ne pas mentir) tu n'en seras pas moins punie pour cela ».

Αὐ indique un retour à quelque chose qui s'est déjà fait

ou qu'on a déjà dit. De là vient qu'il accompagne souvent πάλιν. On peut le traduire par « encore », « de nouveau ». Accompagné de δέ (qui ajoute une idée de *contraste* ou d'*opposition*), il signifie « d'un autre côté aussi », « en revanche ».

Ex. : Gren., 1018 : Κραυνοποῶν αὖ μ' ἐπιτρέψει. « Il va encore me faire mourir avec ses caresses ». Cf. Ass., 165 et 166, n. Ois., 516 : Ἡ δ' αὖ θυγάτηρ γλαῦκα. « Sa fille, elle, a une chouette ». Αὖ indique qu'elle est accompagnée comme son père d'un oiseau, et δέ que cet oiseau n'est pas le même. Cf. 1482.

Αὐτίκα signifie proprement « sur-le-champ », « tout de suite », mais s'emploie surtout pour introduire un exemple qui est censé vous venir à l'esprit au moment où on parle = « Et tout de suite », « et pour prendre un exemple ». Cf. Ois., 485, n. Αὐτίκα est souvent, dans ce cas, accompagné de δέ.

Γάρ sert à introduire soit une *raison*, soit une *explication*. Il peut se traduire tantôt par « car », « en effet », tantôt par « c'est que ». Quelquefois γάρ explique non ce qui précède mais ce qui suit. Il correspond alors à peu près à « comme », « puisque ».

Ex. : Ass., 775 : Λέξουσι γάρ. « En effet (tu peux en être sûr), on le dira ». Notez aux vers 774, 775, 776, la répétition ironique de ce même emploi de γάρ.

Guêpes, 255. Pour expliquer le reproche que le vieillard vient de faire à l'enfant : Οὗ γὰρ δάχνει σε... « C'est que ça ne te touche pas, toi, quand il faut... ».

Ass., 854 : Ὡ πάντες ἀστροί, νῦν γάρ... « Citoyens, puisque les choses sont ainsi réglées, venez tous... ».

Pour l'emploi de γάρ explicatif dans une proposition infinitive, voyez Nuées, 610, n. 2.

Γάρ se trouve très souvent dans des phrases interrogatives et peut alors, en général, se traduire par « donc ». Mais il garde là encore sa valeur *explicative*. La question n'est en effet qu'une forme plus vive et parfois ironique donnée à l'*explication* qu'on propose à l'interlocuteur ou qu'on sollicite de lui.

Ex. : Ois., 1525 : Εἰσὶν γὰρ ἑταροί... ; « Y a-t-il donc au-dessus de vous d'autres dieux, des dieux barbares ? » phrase qui équivaut à : « C'est sans doute qu'il y a au-dessus de vous... », etc. ».

Ass., 767 : Τὸ ταπτόμενον γὰρ δεῖ... ; « Faut-il donc que le sage fasse ce qui est ordonné ? ». Si le bon citoyen, ainsi questionné, avait voulu justifier lui-même sa conduite, il aurait dit : « En effet le sage doit... », etc. ». Dans la bouche de son interlocuteur et sous la forme d'une interrogation, l'explication proposée est ironique.

Ass., 860 : Τί γὰρ πάθω ; « Que veux-tu donc que je fasse ? » Cf. 855 et Plut., 523, 555.

C'est également à son sens *explicatif* que se rattache l'emploi de γάρ après une exclamation. La phrase qu'il introduit justifie le cri qu'on vient de pousser.

Ex. : Nuées, 57 : Οἴμοι· τί γὰρ μοι... ; « Ah, malheur ! Mais aussi pourquoi m'allumer cette buveuse de lampe ? » Cf. Ach., 450, et Gren., 116.

Les Grecs emploient encore γάρ d'une façon tout à fait particulière après des phrases incomplètes qui annoncent et font attendre une *explication*. Voyez sur ce point Ois., 514, n. 5, et Chev., 65, n. 9.

On notera enfin que les récits commencent presque toujours par γάρ (cf. Chev., 40 ; Guêpes, 67 ; Ois., 1475 ; Plut., 655). Il en va de même chez les orateurs de la *narration* (διήγησις) qui suit l'exorde. Ces exposés sont en effet déjà des *raisons* ou des *explications* qu'on donne au spectateur ou à l'auditeur.

Καὶ γάρ dans bien des cas diffère à peine de γάρ. Καὶ ne fait alors que lier plus étroitement la phrase explicative à celle qui précède (cf. Ach., 471 ; Chev., 225). Mais il se peut aussi que chacun des deux mots conserve entièrement sa valeur. C'est ce qui a lieu en particulier lorsque l'explication donnée repose sur une comparaison. Καὶ signifie alors « aussi » ou « déjà » (si la comparaison porte sur un état antérieur).

Ex. : Gren., 1061 : Καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις... « En effet ils portent bien (= aussi) des vêtements... ».

Ass., 211. Praxagora montre qu'on doit donner aux femmes

l'administration de la cité *comme* on leur confie l'intendance de la maison : Καὶ γὰρ ἐν ταῖς οἰκίαις... « *Déjà, en effet, dans nos maisons, nous les employons comme intendantes* ». Cf. au v. 779 un emploi elliptique de καὶ γὰρ dans le même sens.

Γε est une particule *affirmative*. Son premier sens est : « *Oui* ».

Ex. : Gren., 63 : Ἐττους; Βαβαῖα, μυριάκις γ' ἐν τῷ βίῳ. « (As-tu déjà eu une soudaine envie de purée?) — *De purée? Parbleu! oui, dix mille fois dans ma vie!* »

Dans ce sens, γε est souvent joint au pronom de la première personne : ἔγωγε, dans une réponse, équivaut simplement à « *oui* ». Cf. Ach., 898; Chev., 172.

Mais la réponse peut n'être pas une simple affirmation. Elle peut contenir un *renchérissement* ou une *restriction*; elle peut aussi être *motivée*. La particule γε s'emploie dans ces trois cas.

Dans le premier, γε est généralement accompagné de la conjonction καί. Dans une réponse καί... γε doit se traduire par : « *Oui, et même...* »

Ex. : Ois., 500 : Καὶ κατέδειξεν γ' οὗτος πρῶτος βασιλεῦον προκαλινθεῖσθαι τοῖς ἱκτινοῖς. « (Il a été roi?) — *Oui, et c'est même lui qui, pendant son règne, a appris le premier aux hommes à se prosterner devant les milans* ».

Dans le second cas, γε doit se traduire par : « *Oui, ou du moins* ».

Ex. : Guépes, 235 : Πάρεσθ' ὁ δὴ λοιπόν γ' ἔτ' ἐστίν... ἤθεος ἐκεῖνης... « (Évergides et Chabès sont-ils là?) — *Oui, ou du moins voilà les restes de cette jeunesse...* ».

Enfin dans le cas d'une *explication*, γε doit s'entendre : « *Oui, parce que...* ».

Ex. : Ach., 916 : Ἐκ τῶν πολεμίων γ' εἰσάγεις θρυαλλίδας. « (Quel tort t'ai-je fait?) — *Oui (tu m'as fait du tort), en introduisant en Attique des mèches de provenance ennemie* ».

Ces divers sens de γε ont pris dans l'usage beaucoup d'exten-

sion. C'est ainsi que, dans un dialogue, sans qu'il y ait question ni réponse, γε s'emploie lorsqu'un interlocuteur *achève* une phrase commencée par l'autre. Cf. Paix, 446 et 452.

De même, la réflexion personnelle étant une sorte de dialogue intérieur, γε peut s'employer, dans un monologue, pour *reprendre* et *souligner* une idée sur laquelle on s'arrête un moment.

Ex. : Ach., 2 : Ἡσθην δὲ βαίᾱ, πάνυ γε βαίᾱ, τέτταρα. « *Mais des plaisirs, j'en ai eu peu...* (il s'interrompt pour réfléchir un moment). *Ah! certes, oui, bien peu : quatre en tout!* »

Souvent il annonce un *exemple* qui *confirme* l'idée qui vient d'être exprimée.

Ex. : Chev., 54 : Καὶ πρόην γ'... « *C'est ainsi qu'hier encore...* ».

Ois., 720 : Φήμη γ' ὅμιν ὄρνις ἐστί. « (Vous donnez le nom d'ὄρνις à tout présage) : *c'est ainsi qu'une simple rumeur est pour vous un ὄρνις* ».

La plupart du temps il *accentue* simplement le mot après lequel il est placé. Il comporte alors des traductions assez diverses et souvent même ne peut être rendu que par une inflexion de la voix :

Ex. : Nuées, 55 : Ἄλλ', ὦ μέλ', ἐξήλικας ἐμέ γ' ἐκ τῶν ἐμῶν. « *Mais, malheureux, c'est moi que tu as roulé hors de mes biens!* »

Ach., 958 : Εὐδαίμονήσεις συκοφαντῶν γ' οὐνεκα. « *Tu seras heureux... grâce aux sycophantes!* »

Paix, 114; Plut., 546 : Ἄρα γε...; « *Est-ce que vraiment...?* »

Enfin γε s'emploie couramment au sens *restrictif* de « *du moins* ».

Ex. : Paix, 109 : Οὐδέποτε ζώντός γ' ἐμοῦ. « *Jamais, du moins tant que je vivrai* ».

On le trouve même dans le sens fort du français « *au moins* », c'est-à-dire : « *en revanche* », « *en compensation* ».

Ex. : Guépes, 134 : Τῷ δ' οἷς γε τῷδ' Βδελυκλέων. « (Le

père s'appelle Philocléon!) mais en revanche le fils que voici s'appelle Bdélycléon ».

Gren., 914 : 'Ο δὲ χορός γ' ἤρειδεν... κ. τ. λ. « (Les acteurs se taisaient), mais le chœur, en compensation, nous assénait quatre enfilades de strophes à la suite ».

Γε est souvent accompagné d'autres particules. Après οὖν (pour γοῦν, voyez οὖν), les plus fréquentes sont τοι et μὴν. La première accentue le sens *affirmatif* de γε.

Ex. : Paix, 509 : Χωρεῖ γέ τοι τὸ πρᾶγμα πολλῷ μᾶλλον.
« Ah certes, oui, l'ouvrage marche bien mieux ».

La seconde au contraire accentue fortement le sens *restrictif* de γε. On peut généralement traduire γε μὴν par : « toutefois ».

Ex. : Chev., 232 : Πάντως γε μὴν γνωσθήσεται. « (Il n'est pas ressemblant). Toutefois il sera parfaitement reconnu du public ».

Γοῦν. Voyez οὖν.

Δαί, qui n'est qu'un renforcement de δέ, paraît appartenir à la langue de la conversation. On ne le rencontre que chez Aristophane et chez Platon (quelquefois chez Xénophon) et toujours dans les deux formules interrogatives πῶς δαί et τί δαί. L'expression πῶς δαί ne se rencontre pas dans les Extraits; τί δαί ne diffère pas, pour le sens, de τί δέ; cf. δέ.

Δέ a une valeur *adversative* et marque une *opposition* entre ce qu'on dit et ce qu'on vient de dire. Dans ce cas il correspond à « mais ». Souvent cependant l'opposition ainsi marquée est très faible et disparaît même complètement. Δέ n'est alors qu'une simple liaison et peut se traduire par « et », ou ne pas se traduire du tout. C'est ainsi que dans le récit on l'emploie d'une manière à peu près continue, toutes les fois qu'on ne cherche pas à indiquer des phases dans le développement de l'action (auquel cas on emploie εἰτα, εἰπειτα). Voyez, dans les *Guêpes*, le récit de Xanthias et, dans le *Plutus*, celui de Carion.

Ex. : Ach., 2 (sens adversatif) : "Ἡσθην δὲ βαίά. « Mais des plaisirs, j'en ai eu peu ». Cf. 26, 28, etc.

Ach., 417 : Αἴτη δὲ θάνατον.... « (Il me faut réciter au chœur une longue tirade) et cette tirade comporte pour moi la mort... ». Δέ marque l'opposition entre l'obligation de réciter la tirade et le danger qu'il y a à le faire.

Dans des interrogations, δέ sert seulement à soutenir le pronom interrogatif. Il peut même alors être suivi d'une particule qui détermine d'une manière plus précise le caractère de la phrase.

Ex. : Nuées, 87 : Τί δὲ πύθωμαι δῆτά σοι; « Et en quoi faut-il donc (δῆτά) que je t'obéisse? »

L'article accompagné de δέ (δ δέ, οὗ δέ) conserve sa valeur primitive de pronom et sert à désigner une personne qui ou bien vient d'être nommée ou est suffisamment indiquée par le contexte. Cf. Ach., 11 et 21, et surtout *Guêpes*, 117 sqq.

Δέ, en raison de son caractère de simple liaison, se joint souvent à d'autres particules. On trouve, par exemple, εἰτα δέ, Ach., 24 : « et après cela »; δ'αὖ (voyez αὖ); αὐτίκα δέ (voyez αὐτίκα); δέ γε, Paix, 546 : « mais du moins »; δ' ὅμως, Paix, 481, et Ass., 860 : « et cependant », qui peut même être opposé à μὲν, cf. Ach., 455. On trouve encore καί... δέ (toujours avec un mot intercalé), au sens de « et aussi »; cf. Paix 523 et 1149. Dans cette dernière expression δέ = « et », καί = « aussi ».

Pour μὲν... δέ, cf. μὲν.

Pour δ' οὖν, cf. οὖν.

Δή est une particule *démonstrative*. Elle peut se traduire par : « Voilà! »

Ex. : *Guêpes*, 235 : Πάρεσθ' ὃ δὴ λοιπόν γ' ἔτ' ἔστιν... ἥθης ἐκείνης.... « Voilà du moins les restes de cette jeunesse... ».

Il est dans ce sens souvent renforcé par καί.

Ex. : Gren., 1017 : Καί δὲ χωρεῖ τοῦτ' ὃ κακόν. « Ah! voilà bien l'orage que je voyais venir! »

Mais, de même que le français : « *voilà!* » résume souvent un développement et introduit l'exposé de nouvelles considérations, δὴ a aussi en grec le sens de : « *Eh bien! puisqu'il en est ainsi* ». On peut généralement, dans ces cas-là, le traduire par « *donc* ».

Ex. : *Guêpes*, 86 : Εἰ δὴ 'πιθυμεῖτ' εἰδέναι, σιγᾶτε νῦν. « (Vous ne trouverez pas par vous-mêmes la réponse) : donc, si vous voulez la connaître, faites silence maintenant ».

Ce sens est particulièrement fréquent dans les phrases interrogatives (cf. *Ass.*, 588), ou encore après un impératif. Dans ce cas δὴ est même parfois renforcé par νῦν.

Ex. : *Ois.*, 1512 : Ἄκουε δὴ νῦν. Pisétaire dit à Prométhée de se cacher sous son ombrelle, puis de parler sans crainte. Prométhée obéit, puis dit : « *Écoute donc* ».

Les impératifs d'exhortation comme ἔθι, ἄγε, φέρε, sont presque toujours suivis de δὴ. Cf. *Gren.*, 120; *Chev.*, 152; *Ois.*, 685.

Enfin δὴ peut avoir simplement pour rôle de souligner le mot près duquel il est placé. A peu près comme la locution familière : « *voyez-vous bien?* » n'a plus en réalité aucun sens démonstratif, δὴ ne sert alors qu'à marquer la conviction dans l'affirmation. On le trouve ainsi souvent après un adjectif.

Ex. : *Ois.*, 1470 : Πολλά δὴ καὶ καινὰ.... « *Nombreuses certes et étranges sont les choses...* ».

Avec un adverbe ou une conjonction de temps, il en précise le sens.

Ex. : *Chev.*, 199 : Δὴ τότε.... « *C'est l'heure précise où...* ».
(Voyez la note à ce passage.)

Δήπου. Voyez *που*.

Δῆτα s'emploie à peu près dans les mêmes cas que δὴ e avec les mêmes sens. On le rencontre plus particulièrement.

1° Dans une réponse après οὐ et μή. Cf. *Ass.*, 856.

2° Dans une interrogation. Cf. *Ass.*, 756.

3° Avec une conjonction ou un adverbe de temps. Cf. *Guêpes*, 121 : Ὅτε δῆτα, « *c'est quand* »; *Ois.*, 1548 : Ἀεὶ δῆτα.

4° Avec un impératif. Cf. *Nuées*, 269.

Il faut pourtant distinguer καὶ δῆτα de καὶ δῆ. On doit traduire καὶ δῆτα par : « *Et précisément* ».

Ex. : *Ois.*, 511 : Καὶ δῆτά μ' ἐλάμβανε θαῦμα.... « (Voilà ce que j'ignorais, et c'était précisément une chose qui m'étonnait que de voir... ».

Gren., 52 : Καὶ δῆτ' ἐπὶ τῆς νεῶς.... « (Tu as pris part à la bataille navale? — Oui), et c'est précisément sur mon navire que... ».

Εἴτα, ἔπειτα, soit seuls, soit précédés de καὶ (καῖτα, καῖπειτα) marquent une suite dans une série de faits ou un enchaînement dans une succession d'idées. On notera les emplois suivants :

1° Dans un récit, εἴτα et ἔπειτα, placés d'ordinaire après un πρώτον μὲν (ou un μὲν seul, cf. *Nuées*, 66) et souvent entremêlés d'expressions comme μετὰ ταῦτα (τοῦτο), πρὸς τοῦτοις, ἔτι δέ, servent à distinguer les différents moments de l'action et peuvent être traduits par « *en second, en troisième lieu* », « *ensuite* », « *après cela* ».

Voyez à cet égard le récit de Xanthias au commencement des *Guêpes* (115-122); l'exposé que fait Euripide, dans les *Grenouilles*, des services rendus par lui à la tragédie (941-954), et enfin, dans le *Plutus*, le long récit de Carion (1° l'arrivée au sanctuaire, 655-664; 2° ce qui se passait dans le dortoir, 665-711; 3° guérison de Néocleïdès, 716-725; 4° guérison de Plutus, 727-738).

Dans certains récits d'un caractère tout à fait familier, εἴτα, ἔπειτα équivalent à peu près à « *et alors* », « *et puis alors* »; cf. *Guêpes*, 1405, 1411, 1450, 1458 (petites histoires de Philocléon), et *Ois.*, 502-505 (aventure d'Évelpide).

2° εἴτα et ἔπειτα servent également à marquer un lien plus étroit entre deux faits, une succession logique et nécessaire :

Ex. : *Chev.*, 64 : Κᾶτα μαστιγούμεθα. « Et là-dessus nous recevons des coups de lanière ». Ces coups de lanière sont la conséquence des calomnies du Paphlagonien.

En revanche, quand les deux faits qui se succèdent ne se suivent pas logiquement, εἶτα, ἔπειτα font ressortir l'imprévu souvent comique de leur succession. Ils peuvent servir de même à souligner une contradiction entre deux affirmations.

Ex. : *Ois.*, 1562. Pisandre, au lieu de son âme qu'il a évoquée, voit surgir Chérèphon. L'imprévu de cette apparition est marqué par καὶ εἶτα. Cf. *Paix*, 1183, et *Gren.*, 51.

Ach., 397 : Πῶς ἔνδον. εἶτ' οὐκ ἔνδον; « Comment peut-il être dehors et puis dedans? »

3° εἶτα, ἔπειτα et même καὶτα, καῖπειτα (qui paraissent ici tout à fait illogiques) s'emploient après un participe qu'ils reprennent, pour marquer plus étroitement le rapport (conséquence ou contradiction) qu'il peut y avoir entre l'action exprimée par le participe et celle qu'introduit le verbe principal.

Ex. : *Nuées*, 623 : Ἀνθ' ὧν λαχὼν Ὑπέρβολος... καῖπειθ' ὅφ' ἡμῶν ἀφγρέθη. « En punition de quoi, Hyperbolos qui avait été désigné par le sort pour être hiéromnémon fut ensuite dépouillé de sa couronne... » (Καὶ ἔπειτα reprend ici λαχὼν pour marquer que la punition a consisté, après avoir reçu la charge, à en être privé). Cf. *Ach.*, 24 (εἶτα δέ); *Ois.*, 518, 536, 1411; *Gren.*, 1001; *Ass.*, 789 (où le sens de εἶτα est encore précisé par l'addition de τῆνικαὺτ' ἤδη).

On rattachera facilement à l'un de ces trois cas les emplois de εἶτα :

a) pour mettre plus de clarté dans une explication donnée à un interlocuteur ignorant; cf. *Chev.*, 208.

b) pour distinguer les parties d'une hypothèse; cf. *Chev.*, 1137.

c) dans des questions, pour exprimer l'inquiétude ou l'impatience d'un personnage qui ne voit pas où son interlocuteur veut en venir.

Ex. : *Gren.*, 129 : Κᾶτα τί; « Et après cela que ferai-je? »

Gren., 138 : Εἶτα πῶς περιωθήσομαι; « Et après cela comment serai-je transporté sur l'autre bord? » Cf. *Nuées*, 259.

Καὶ d'une manière générale marque qu'une chose s'ajoute à une autre. On l'emploie :

1° Au sens de « et » pour relier l'un à l'autre deux mots ou deux propositions qui se complètent sans s'opposer. Si des deux propositions la première est affirmative et la seconde négative, c'est encore par καὶ accompagné de la négation et non pas en général par οὐδέ (μηδέ) que se fait la liaison.

Ex. : *Ach.*, 7 : Ταῦθ' ὡς ἐγανώθην καὶ φίλῳ τοῦς ἱππέας... « Quelle exquise jouissance ce fut pour moi, et j'aime les Chevaliers... ».

Plut., 598 : Ἀλλὰ φθεῖρου καὶ μὴ γρύξῃς. « Allons, va te faire pendre et ne souffle pas mot ».

Quand on veut marquer que deux faits tirent une importance particulière de ce qu'ils sont réunis au lieu de se produire séparément, on exprime καὶ devant chacun d'eux. Καὶ ainsi répété équivaut à « et à la fois » ou à « non seulement... mais encore ».

Ex. : *Nuées*, 54 : Ὅτε καὶ δίκας ὥφληκα χαῖτεροι τόκου ἐνεχυράσεσθαι φασιν. « (C'est moi que tu as roulé hors de mes biens) puisque non seulement j'ai déjà eu des amendes à payer, mais qu'en outre d'autres créanciers déclarent qu'ils vont prendre des gages sur moi pour garantir leurs intérêts ».

Dans le récit familier on répète καὶ, comme en français « et alors », « et puis », pour rattacher les uns aux autres les différents incidents qu'on rapporte. Voyez, dans les *Oiseaux*, le récit d'Évelpide, 493-498.

2° Au sens de « aussi » ou de « même » pour insister sur un mot ou sur une proposition qui suivent.

Ex. : *Ach.*, 438 : Κάκεινά μοι δὲς τὰκόλουθα τῶν ῥακῶν. « Donne-moi aussi ce qui va avec ces haillons ».

Ach., 906 : Κέρδος... καὶ πολὺ. « Un profit, et même un grand profit ».

Quelquefois, particulièrement devant un verbe, cet emploi de καί suppose une sorte d'ellipse.

Ex. : *Ach.*, 934 : Ἐμοὶ μελήσει ταῦτ', ἐπεὶ τοι καὶ ψορεῖ ἄλalon τι. « C'est moi qui m'en occuperai, car (il est fragile et) rend même je ne sais quel son bavard ».
Cf. *Guêpes*, 1406, n. 6.

C'est à ce sens de « aussi » que se rattache l'emploi très particulier que les Grecs font de καί dans les comparaisons. Au lieu de dire : « faisant les fiers comme Zeus » (*Ois.*, 728), ils disent en effet « faisant les fiers comme aussi Zeus » (ὥσπερ καὶ ὁ Ζεὺς).

Ex. : *Plut.*, 550 : Ὑμεῖς γε ὅσπερ καὶ.... « Vous les mêmes qui dites aussi (c.-à-d. en outre de ce que je vous reproche actuellement) que Denys est semblable à Thrasylbule ».

Gren., 1039 : Ἄλλους... ὧν ἦν καὶ Λάμαχος ἦρωζ. « D'autres au nombre desquels était aussi le héros Lamachos ».

Voyez deux autres exemples de καί ainsi employé, au paragraphe sur καὶ γάρ (article γάρ).

Quelquefois pour relier plus étroitement deux mots et en former une sorte de groupe, on fait suivre le premier de l'enclitique τε. Si on veut ensuite ajouter un troisième mot au groupe, on répète de nouveau καί.

Ex. : *Nuées*, 14-16 : « Οὐ δὲ κόμην ἔχων ἱππάζεται τε καὶ ξυνοριζέεται ὄνειροπολεῖ θ' ἱππους. Les trois actions sont coordonnées, mais les deux premières sont unies l'une à l'autre et forment un groupe qui se distingue légèrement de la troisième.

Ois., 718 : Πρὸς τ' ἐμπορίαν καὶ πρὸς βίτου κτήσιν καὶ πρὸς γάμον ἀνδρός. Ici au contraire les trois termes forment un seul tout.

Les Grecs emploient aussi τε καὶ dans la tournure ἄλλα τε καὶ τοῦτο, litt. et d'autres choses et aussi celle-ci, qui équivaut à nos expressions « entre autres choses, ceci » ou « ceci en particulier ».

Ex. : *Gren.*, 975 : Ὡστε... διειδέναι τὰ τ' ἄλλα καὶ τὰς

οἰκίας οἰκεῖν. « De façon qu'entre autres choses ils savent admirablement diriger leur maison ».

Comparez dans les *Nuées*, 7, le tour πολλῶν οὐνεκα ὅτι τε, « entre autres raisons innombrables, parce que... ».

Καίτοι s'emploie comme μέντοι, avec le sens *adversatif* de « cependant », « mais ».

Ex. : *Ach.*, 466. Dicéopolis vient de dire qu'il s'en allait.

Subitement une réflexion lui vient : Καίτοι τί ὀρᾶσω ; « Et pourtant que vais-je faire ? »

Dans le raisonnement καίτοι équivaut à « or », et ce sens de « or » se retrouve, mais affaibli, dans καίτοι employé d'une façon oratoire à la conclusion d'un raisonnement.

Ex. : *Plut.*, 498 : Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις... ; « Or (eh bien) qui pourrait jamais... etc. ? »

Μέν s'emploie quelquefois seul, presque toujours en corrélation avec δέ.

1° Employé seul, μέν qui n'est qu'une autre forme de μὴν a d'ordinaire, comme cette particule, une valeur *affirmative*. On peut le traduire par « certes », « en vérité », « assurément », ou (avec un sens *concessif*) par « sans doute », « à la vérité ».

Ex. : *Chev.*, 1131 : Χοῦτω (καὶ οὔτω) μέν ἄν εὖ ποιῶις. « Certes, alors, tu aurais raison... ».

Ach., 428 (sens concessif) : Ἀλλὰ κικέινος (καὶ ἐκεῖνος) μέν ἦν.... « Bien qu'à la vérité (même) celui dont je veux parler fût aussi... ». Cf. 455 et 956 où ce sens de μέν est mis en relief par ὅμως qui suit.

Parfois aussi μέν employé seul fait attendre un δέ correspondant qui n'est pas exprimé. Ainsi dans le *Plutus*, 489, l'emploi de μέν au commencement du discours de Chrémyle semble annoncer une division qui ensuite n'est pas faite. Cf. *Nuées*, 612 : πρῶτα μέν qui ne correspond que très indirectement à ἄλλα τ' εὖ ὀρᾶν φησιν.

2° On emploie μέν en corrélation avec δέ, soit simplement pour mettre en regard deux idées, soit aussi pour marquer entre

elles des *rappports* plus étroits que nous exprimons en français de façon. très diverses. Il arrive en particulier que nous subordonnions ce que les Grecs coordonnent.

Ex. : *Ach.*, 886-87 (légère antithèse; simple contraste) :

Ποθεινή μὲν τρυγῶδικούς χοροῖς, φίλη δὲ Μορύχῳ. « (*An-guille*) *objet de désirs pour les chœurs comiques* (qui n'en mangent plus depuis que la guerre est commencée) *et chère à Morychos* (qui a encore, lui, le moyen d'en acheter, et qui en est friand) ».

Plut., 665-66 : "Ὅς ἐστι μὲν τυφλός, κλέπτων δὲ τοὺς βλέποντας υπερηκόντιεν. « *Il a beau être aveugle, il a vite fait de voler mieux que tous ceux qui voient clair* ». Μὲν et δέ établissent ici une corrélation entre deux faits en apparence contradictoires.

Paix, 492 : Οὕχουν δεινὸν... τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντι-σπᾶν; « *N'est-ce pas une chose abominable que, tandis que les uns tirent, les autres tirent en sens contraire?* »

Cf. *Paix*, 1140 et la note; *Ach.*, 441 et 442-43 (où δὲ peut se traduire par « *mais* », « *et cependant* »).

Pour μὲν οὖν, cf. οὖν.

Μέντοι s'emploie, soit pour faire ressortir une *affirmation* (voyez *τοι*); soit avec une valeur *adversative* au sens de μὴν = « *cependant* », « *et pourtant* ». Dans ce dernier cas μέντοι est quelquefois accompagné de ὅμως γε (cf. *Gren.*, 61).

Ex. : *Chev.*, 168. Démosthène au charcutier qui ne peut croire qu'il s'agisse de lui : Σὺ μέντοι. « *Mais oui, toi* ». Cf. *Gren.*, 171.

Souvent dans ce cas le mot qu'il s'agit de mettre en relief est intercalé entre καὶ et μέντοι.

Ex. : *Gren.*, 166 : Καὶ ταχέως μέντοι πᾶν. « *Et vite encore* ». Cf. *Chev.*, 189.

Guêpes, 231 (au sens adversatif) : Μὰ τὸν Δι', οὐ μέντοι πρὸ τοῦ.... « *Et pourtant, par Zeus, tu ne trainais pas autrefois* ». Cf. *Nuées*, 588.

Μὴν s'emploie quelquefois avec le sens de « *certes* » pour

insister sur une *affirmation* (par ex. dans la formule ἤ μὴν, cf. *Guêpes*, 258, n. 11). Mais le plus souvent et, en particulier, dans des phrases négatives, μὴν marque une *opposition*. On peut le traduire alors par « *toutefois* », « *cependant* », « *pourtant* ».

Ex. *Guêpes*, 268 : Οὐ μὴν πρὸ τοῦ γ' ἐφολκός ἦν. « *Et pourtant jadis il ne se faisait pas remorquer (comme cela)* ».

Μὴν employé seul est rare. On le trouve surtout joint à καί et à ἀλλά.

Pour ἀλλὰ μὴν, cf. ἀλλά, 5°.

Kαὶ μὴν, comme μὴν seul, marque soit une *affirmation*, soit une *opposition*. Il paraît en outre être employé d'une façon conventionnelle au début de l'ἀγών (voyez l'Introd., n° 43) et pour marquer l'entrée en scène d'un nouveau personnage (cf. *Ach.*, 908, n.).

Ex. : *Paix*, 513 : Καὶ μὴν ὁμοῦ ὅστιν ἤδη. « *Sûrement, la chose approche maintenant!* »

Gren., 1056 : Καὶ μὴν οὐ Παντακλῆα γε. « *Ce n'est toujours pas à Pantoclès...* ».

Νυν enclitique est un affaiblissement de νῦν, et ne s'emploie guère qu'en poésie. On le trouve surtout avec des impératifs (et de cette façon même en prose) avec le sens de « *ch bien* », « *donc* ». Cf. *Ois.*, 1513; *Gren.*, 129; *Ass.*, 149. — Voyez aussi au mot δῆ.

Οὔχουν et **Οὐχοῦν**. — Accentué sur οὐκ, οὔχουν dégage une conclusion négative (*Plut.*, 505), et souvent, pour plus de vivacité, sous forme interrogative (*Ois.*, 477). Souvent aussi la notion de conclusion étant faible, il ne reste qu'une question impatiente et parfois impérieuse résultant vaguement de ce qui précède.

Ex. : *Paix*, 470 : οὔχουν ἔλκω, « *Pourquoi cette observation? Est-ce que je ne tire pas?* » Cf. 491, *Gren.* 200 et 201.

Suivi de γε, οὔχουν a la valeur d'un γοῦν négatif.

Ex. : *Gren.*, 1065 : Interrompu par Euripide, Eschyle appuie sa thèse d'un exemple particulier : « *Personne, en tout cas, ne veut plus...* »

Οὐκοῦν avec l'accent sur οὖν, introduit, sous forme interrogative (= *nonne igitur?*), en général comme résultant de ce qui précède, une proposition sur laquelle on tient à être d'accord avec l'interlocuteur avant d'aller plus avant.

Ex. : *Plut.*, 549 : « *Ne disons-nous pas justement...?* » (δῆπον insiste avec ironie sur l'évidence de la chose) cf. 587.

Il arrive aussi que la valeur de la négation s'efface complètement et que — sans même qu'il y ait interrogation — οὐκοῦν dégage une conséquence positive.

Ex. : *Ass.* 853 οὐκοῦν βαδιοῦμαι δῆτα : « *Alors je marcherais donc* ».

Οὖν signifie proprement « *cela étant* » et sert à résumer soit un raisonnement, soit une série de faits qui légitiment une conclusion. On peut, suivant le caractère de la phrase, le traduire par : « *en conséquence* », « *dans ces conditions* », « *c'est pourquoi* », « *alors* », « *aussi* », et, très souvent, simplement par « *donc* ».

Ex. : *Ass.*, 209 (conclusion de la 1^{re} partie du discours de Praxagora) : Ἦν οὖν ἐμοὶ πεῖθσθε.... « *Cela étant, si vous voulez vous en rapporter à moi...* » ; cf. 229 (conclusion de la 2^e partie du même discours).

Chev., 209. Dicéopolis au charcutier, après lui avoir expliqué l'oracle : Τὸν οὖν δράκοντα.... « *Pour conclure, l'oracle signifie que le dragon...* ».

Guêpes, 112. Xanthias, après avoir exposé la maladie de Philocléon : Τοῦτον οὖν φύλαττομεν.... « *C'est pourquoi nous le tenons sous bonne garde...* ».

Chev., 202. Pour expliquer l'étonnement du charcutier après la lecture de l'oracle. Il ne saisit pas la conséquence : Πῶς οὖν πρὸς ἐμὲ ταῦτ' ἐστίν; « *Comment donc cela peut-il me concerner?* »

Pour la différence de sens entre οὖν, ἄρα et τοίνυν, voyez ce dernier mot.

Οὖν joint à μέν, à δέ et à γε forme trois particules qui ont chacune un sens très déterminé.

Μὲν οὖν s'emploie, particulièrement dans une réplique, pour corriger ce qui vient d'être dit. Il équivaut alors à « *pas du tout* », « *au contraire* », « *dis plutôt* ».

Ex. : *Guêpes*, 1421. Philocléon veut empêcher son fils de transiger avec une de ses victimes : Ἐγὼ μὲν οὖν αὐτῷ.... « *Pas du tout, c'est moi qui vais m'arranger avec lui* ».

Ass., 765. Dialogue entre le bon et le mauvais citoyen : Ἀνόητος; — Οὐ γάρ; Ἡλιθιώτατος μὲν οὖν ἀπαξαπάντων. « *Un sot, moi? — N'est-ce pas vrai? Mais dis plutôt que tu es le dernier des imbéciles* ». Cf. 768.

Δ' οὖν signifie « *quoi qu'il en soit* » et marque, après une digression, qu'on revient à son propos.

Ex. : *Ois.*, 499. Pisétaire, interrompu par Évelpide, reprend son raisonnement : Ἰκτίνος δ' οὖν τῶν Ἑλλήνων.... « *Quoi qu'il en soit de tes histoires, il est certain que le milan...* ».

Il sert également à restreindre une affirmation pour la rendre plus exacte.

Ex. : *Guêpes*, 92. Xanthias qui vient de dire que son maître ne dormait pas de la nuit, corrige cette exagération : Ἦν δ' οὖν καταμύσῃ.... « *Ce qui est bien sûr, c'est que s'il lui arrive de fermer les yeux...* ».

Au lieu de δ' οὖν, on trouve également ἀλλ' οὖν, mais avec un sens plus fort.

Ex. : *Nuées*, 985 : Ἀλλ' οὖν ταῦτ' ἐστίν.... « *(Plaisante tant que tu voudras!) Ce qu'il y a de sûr, c'est que...* ». Cf. 1002 et *Guêpes*, 1434.

Il arrive cependant que, dans ces deux expressions μὲν οὖν et δ' οὖν, chacune des particules conserve sa valeur. Par ex., dans les *Nuées*, 66, τέως μὲν s'oppose à εἴτα qui suit, et οὖν signifie simplement « *donc* ». De même au vers 39, οὖν conserve son sens de « *donc* » et δέ sert à faire valoir l'antithèse entre σὺ et τὰ χρέα qui suit.

Γοῦν, qui équivaut à : « *ce qu'il y a de sûr du moins, c'est que* », « *ce que je sais bien, c'est que* », introduit une remar-

que à l'appui de ce qui vient d'être dit. C'est la particule qu'on trouve sans cesse sur les lèvres du personnage légèrement bouffon qui intervient en tiers dans l'ἄγων et qui a, pour ainsi dire, mission d'en tempérer par ses saillies et ses bons mots le caractère un peu sévère.

Ex. : *Gren.*, 950. Dionysos interrompt Euripide qui critique les grands mots d'Eschyle : Νῆ τοὺς θεοὺς, ἐγὼ γοῦν.... « *Où, par tous les Dieux! Tout ce que je sais, moi, c'est que...* ». Cf. 980, 1028, 1057 (toujours dans la bouche de Dionysos), et *Ois.*, 501 (dans la bouche d'Évelpide, également pendant l'ἄγων).

Quelquefois ce sens est moins fortement accusé et γοῦν peut se traduire par « *tout au moins* », « *du moins* ».

Ex. : *Ass.*, 775. Réponse du bon citoyen à son interlocuteur qui paraît douter que tout le monde fasse le dépôt légal : Λέγουσι γοῦν ἐν ταῖς ὁδοῖς. « *Dame (du moins), on le dit dans les rues* ».

Ποτε se joint à πῶς et à τί interrogatifs pour exprimer un sentiment d'inquiétude ou d'impatience.

Ex. : *Ach.*, 955. Le chœur craint que le Béotien n'ait conclu un mauvais marché : Τί χρήσεται ποτ' αὐτῷ; « *Que diable pourra-t-il bien en faire?* » Cf. *Chev.*, 185, et *Guêpes*, 275.

Paix, 68. Perplexité de Trygée en quête d'un moyen pour aller trouver Zeus : Πῶς ἂν ποτ' ἀφικοίμην ἄν...; « *Comment pourrais-je bien aller droit à Zeus?* »

Που enlève à une affirmation ce qu'elle aurait de trop absolu ou de trop tranchant, et marque une certaine *condescendance*, souvent *ironique*, aux opinions d'un interlocuteur. C'est en ce sens qu'on le trouve fréquemment, dans les dialogues de Platon, sur les lèvres de Socrate. On peut le rendre par « *si je ne me trompe* », « *je suppose...* », etc.

Ex. *Chev.*, 204 : Αὐτό που λέγει, « *Le mot lui-même, il me semble, le dit* ». Le charcutier aurait dû comprendre de lui-même; Démosthène, obligé de lui donner une

explication, prend à son égard un ton de politesse ironique.

Ass., 756 : Οὐ τι που ἴεσθον...; « *Vous n'allez pas, je suppose...?* » Που est ici franchement ironique.

Il ne faut pas confondre ce sens de που avec celui de « *quelque part* » qu'il a aussi fréquemment. Cf. *Guêpes*, 97.

Δήπου formé de δή et de που conserve la valeur de l'une et l'autre particule. On peut le rendre par : « *c'est évident, n'est-ce pas?* » Il marque l'*affirmation polie* et souvent aussi *ironique* d'un fait tellement évident qu'on ne veut pas supposer qu'il ait pu échapper à l'interlocuteur. On l'emploie comme pour s'excuser de répéter un *truisme*. (Voyez encore ici l'usage fréquent que fait de cette particule le Socrate de Platon). Aristophane s'est servi très heureusement de δήπου pour faire ressortir le bon sens un peu court de Chrémyle. Ce brave homme voit partout des *évidences* et la Pauvreté qui lui répond, affecte, elle aussi, de n'avancer que des affirmations *incontestables*. Cf. *Plut.*, 523, n. 7, et ci-dessus le mot οὐχουν.

Τε en prose ne se rencontre guère que dans l'expression τε... καί (voyez καί) ou pour relier l'une à l'autre deux propositions. Aristophane se sert beaucoup plus librement de cette particule.

1° Comme les prosateurs, mais plus souvent qu'eux, il l'emploie pour relier des propositions. Τε peut alors n'être exprimé qu'une fois; cf. *Chev.*, 518; *Ois.*, 719. D'ordinaire, il est répété dans chacune des propositions qu'il s'agit de réunir; cf. *Chev.*, 223-224; *Paix*, 98-99; et surtout *Ois.*, 250 sqq. (Appel de la huppe : longue suite de propositions toutes réunies par τε).

Quelquefois à l'intérieur d'une énumération dont les termes sont reliés par τε, on trouve d'autres τε et surtout des τε... καί pour établir des subdivisions et des groupes particuliers. Les rapports de subordination ainsi marqués doivent être distingués avec soin dans l'analyse de la phrase. Cf. *Nuées*, 505-513.

2° Au contraire des prosateurs, il l'emploie pour relier entre eux deux mots (substantifs, adjectifs, participes) à l'intérieur de la proposition. Mais dans ce cas $\tau\epsilon$ est très rarement répété; cf. *Chev.*, 562-565 : il n'est en général exprimé qu'après le second mot; cf. *Ach.*, 452; *Guêpes*, 254; *Ois.*, 469, 1094, etc...

On notera enfin l'emploi de $\tau\epsilon$ pour rattacher un dernier terme à une longue énumération sans liaison intérieure; cf. *Paix*, 558 (l'énumération commence au v. 530), et *Ois.*, 734 (l'énumération commence au v. 731).

Pour l'emploi de $\tau\epsilon$ au v. 7 des *Nuées* où il joue le même rôle que $\tau\epsilon$... $\kappa\alpha\iota$ dans l'expression $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha} \tau\epsilon$... $\kappa\alpha\iota$ $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$, voyez $\kappa\alpha\iota$.

Τοι est une particule d'affirmation, qui donne plus d'énergie soit à un mot précédent ($\gamma\acute{\alpha}\rho$, $\gamma\epsilon$, $\omicron\upsilon$), soit même à toute la phrase. On peut le traduire par « oui », « certes », « en vérité », mais il correspond souvent à une simple intonation. Dans l'expression $\tau\omicron\iota$ $\acute{\alpha}\rho\alpha$ ($\tau\acute{\alpha}\rho\alpha$) chacune des deux particules conserve sa valeur.

Ex. *Guêpes*, 1596 : $\omicron\upsilon\tau\omicron\iota$, $\mu\grave{\alpha} \tau\omega \theta\epsilon\omega$, $\kappa\alpha\tau\alpha\pi\rho\omicron\lambda\epsilon\iota$ $\mu\upsilon\rho\tau\iota\alpha\varsigma$... « Ah certes non, j'en jure par les deux déesses, ce n'est pas impunément que... ». Cf. 1442 et *Gren.*, 42.

Ois., 1542 : « $\text{Απαντ\acute{\alpha} \tau\acute{\alpha}\rho\alpha}$... » « C'est tout, alors, qu'elle a sous sa surveillance... ».

Cette valeur intensive de $\tau\omicron\iota$ se retrouve dans $\mu\acute{\epsilon}\nu\tau\omicron\iota$ et dans $\kappa\alpha\iota\tau\omicron\iota$, mais d'ordinaire avec un sens adversatif ou concessif. Voyez ces deux mots.

Τοίνυν est essentiellement une particule de transition et sert à marquer : dans la dialectique, qu'on passe soit à un autre point du raisonnement, soit à la conclusion; dans le style oratoire, qu'on aborde un développement nouveau, souvent très différent de celui qui précède; dans la langue familière, qu'on arrive à une conclusion pratique. Suivant ces différents cas, on peut le traduire par : « dès lors », « donc »; « maintenant »; « alors ».

Ex. : *Gren.*, 1015. Au milieu d'un raisonnement d'Eschyle. $\Sigma\acute{\chi}\epsilon\psi\alpha\iota \tau\omicron\iota\upsilon\nu$... « (Ce premier point acquis), considère maintenant... ».

Ach., 911. Après que le Béotien vient de lui dire sa nationalité, le sycophante conclut : $\text{Ἐγ\omega} \tau\omicron\iota\upsilon\nu \acute{\omicron}\delta\iota$... « Alors (puisque tu es de Thèbes), je dénonce, moi, Nicarque, ces objets comme venant de pays ennemi ».

Ois., 481 (style oratoire : discours de Pisétaire) : $\text{Ὡς ο\upsilon\chi\acute{\epsilon} \theta\epsilon\omega\iota} \tau\omicron\iota\upsilon\nu$... « Et maintenant, pour prouver que... ».

Voyez, dans le même sens, *Plut.*, 565 (discours de la Pauvreté) $\tau\omicron\iota\upsilon\nu$ encore précisé par l'addition de $\eta\delta\eta$.

Nuées, 254 : $\text{Κ\acute{\alpha}\theta\iota\zeta\epsilon} \tau\omicron\iota\upsilon\nu$. « Eh bien alors, assieds-toi ».

Cf. 255.

Dans les *Oiseaux*, 511, $\tau\omicron\iota\upsilon\nu$ semble simplement appuyer $\tau\omicron\upsilon\tau\acute{\iota}$ qui précède : « Eh bien, voilà ce que je ne savais pas... ».

Par son emploi dans le raisonnement, $\tau\omicron\iota\upsilon\nu$ se rapproche de $\acute{\alpha}\rho\alpha$ et de $\omicron\upsilon\nu$. Mais, bien que pouvant se traduire toutes les trois par « donc », chacune de ces particules exprime une nuance différente : $\acute{\alpha}\rho\alpha$ marquant l'espèce de surprise que provoque la découverte de la conséquence, $\omicron\upsilon\nu$ résumant ce qui amène cette découverte, $\tau\omicron\iota\upsilon\nu$ insistant particulièrement sur ce qui en résulte.